

Lo concours dous preboyans de Gascogne (1946)

— graphie et traduction de l'auteur —

Soum arribats aus darrès jours
Oun poden passa lou concours
Ende's gagna cén mille lioures :
Qu'ey cercat déns cinquante libres
Ende trouba dé qué paréche
Sabén coum lou qui pot counéche
Lous moyens qui cau emplega
Ende ha perde lo houga
Et la touye capbat la lane
L'auguette sèque e la gran brane :
Aquét dangié tan redoutat
Quarré qu'estoussi escartat
Pramoun la mendre estalasia
Qui y'aluque un gran incendie !

Coum cau doun ha, bous qui est d'abis,
De preserba noste pays ?

— Jou praube aulhé – qué bats arrise –

Que bau saja d'ets at ha dise !

— Tabé coum jou qué saberats

Que lous bos s'èren separats

Per dé grans passatges d'aouilhes

Bourdats de canaus e d'arouilles

Ne burlerén pa touts au cop !

Qu'èren mey proutegeats d'auts cops

Per aquéts camins qui megnèben

Aus parcs lous troupets qui mingièben

En y passan tout lou basta

Qué per ço qu'is pot décréta !

— Moussu curè qui dit prières

Qu'en hè bien mey qué tant d'istouères

Et quan s'en ba per Rogatiouns

Cassa lous brumas d'intentiouns

En aspergea d'aygue bénite

Lous camins oum lou mau s'esbite,

Qué muche coum s'y cau gaha :

Mè pardi, qu'at cau boulé ha !

— Ha disparéche dat machines

Qui metten en l'airt las racines

De las branes, dou gabarra,

Ne cau pa crése qu'es pouyra !

Nous sommes arrivés aux derniers jours

Où l'on peut concourir

Pour se gagner cent mille francs :

J'ai cherché dans cinquante livres

Pour trouver de quoi paraître

Savant comme celui peut connaître

Les moyens qui'il faut employer

Pour faire perdre la fougeraie

Et la bruyère à travers la lande

La molinie sèche et la brande.

Ce danger tant redouté

Il faudrait qu'il soit écarté

Parce que la moindre étincelle

Y allume un grand incendie !

Comment faut-il donc faire, vous qui êtes

De préserver notre pays ? L d'avis

— Moi, pauvre berger – vous allez rire –

Je vais essayer de vous le faire dire !

— Comme moi vous saurez

Que si les bois étaient séparés

Par de grands passages de brebis

Bordés de canaux et de rigoles

Ils ne brûleraient pas tous à la fois !

Ils étaient mieux protégés jadis

Par ces chemins qui menaient

Aux parcs les troupeaux qui mangeaient,

En y passant, tout le sous-bois

Que par ce que l'on peut décréter !

— Monsieur le curé qui dit des prières

En fait bien plus que tant d'histoires

Et quand il s'en va pour les Rogationshasser

les hannetons avec les intentions

En aspergeant d'eau bénite

Les chemins où le mal se conserve

Montre comment il faut s'y prendre

Mais, pardi, il faut vouloir le faire !

Faire disparaître avec des machines

Qui extirpent les racines

Des brandes et des ajoncs

Il ne faut pas croire que cela se pourra !

Quan ne carré aus prêts d'adare
Endé rénde la lane clare
Dé Bayoune d'inqua Bazats ?
Se despensèben per la pats
Austan d'argén que per la guerre,
Qu'at pouyrén ha, changia la terre
Mè lous grans soun trop occupats
A ha cacnouns, per ha barats
Et per paga la gèn balente
Et tout travail baille pas rénte !

Quauques parcours qué suffirén
Dens lous biens qui protegerén
Dé lounn én lounn én tout permette
Dé ha pèche en tout téms l'auguette :
Aqui lou houec s'arrestéré
Et lou besin que's sauberé.

— Lous syndicats au loc dé préne
Toustem mey ca déouren s'enténe
Endé croumpa quauques tracturs
Qui passerén dat bouns mouturs
Pertout oun carré darriga
Prou prégountemén lou houga
Pertout oun carré ha passatges
Bien nettejats, bougeats et larges
Et puch, pagan cauques aulhès
Qu'aurén toustén broys péguilhès
Boun rebienut, en lan e'n biande
Boun hems aus cams chens que la brande
Ni lou touya sin dangierous
Coum soun au téms pribat d'arrous.

Lou Landés qu'auré dé qué bibe
En atretans lo boy qu'arribe
Et mey la gémme : au rebienut
Dou pin saubat. S'aben sabut
Ha coum aco, qu'aurén abut
Pendent la guerre et la famine
Dé qué saubas, mey qu'a l'usine
Tout lou pays, touts lous gemmès
Touts lous patrours, touts lous oubrés
Serén estats bèlèu mey riches
Qu'en besen cams toustèm en friches
Lous piadas tout entiès burlats
Et lous pins per loungtèms coupats...
N'ès pas trop tard end'entreprenne
Ço quin's saubera dens l'abiene !
Escoutats ço qu'un simple aulhé
Ben bous dise en quet pleyteyè.

Combien il faudrait d'argent, au prix d'à
Pour rendre la lande nette ⊥ présent
De Bayonne jusqu'à Bazas ?
Si l'on dépensait pour la paix
Autant d'argent que pour la guerre
On pourrait le faire, changer la terre
Mais les grands sont trop occupés
À faire des canons pour faire des bardeaux
Et pour payer les personnes vaillantes,
Et tout travail ne donne pas rentes !

Quelques parcours suffiraient
Dns les biens qu'ils protégeraient
De loin en loin tout en permettant
De faire paître en tout temps la molinie...
Là le feu s'arrêterait
Et le voisin se sauverait.

— Les syndicats, au lieu de prendre
Toujours plus cher, devraient s'entendre
Pour acheter quelques tracteurs
Qui passeraient avec de bons moteurs
Partout où il faudrait arracher
Assez profondément la fougeraie
Partout où il faudrait faire des passages
Bien nettoyés, labourés et larges,
Et puis, payant quelques bergers,
Aurient toujours de jolis parcours
De bons revenus en laine et en viande,
Du bon fumier aux champs sans que la
Ni les bruyères soient dangereuses, ⊥ brande
Comme aux saisons privées de rosées.

Le Landais aurait de quoi vivre ;
Entretiens le bois arrive
Et de plus, la résine, au revenu
Du pin sauvé. Si l'on avait su
Faire comme cela, on aurait eu
Pendant la guerre et la famine
De quoi se sauver mieux qu'à l'usine...
Tout le pays, tous les gemmiers
Tous les patrons, tous les ouvriers
Aurient peut-être été plus riches
Qu'en voyant les champs toujours en friches
Les pignadas tout entiers brûlés
Et les pins pour longtemps coupés...
Il n'est pas trop tard pour entreprendre
Ce qui doit nous sauver à l'avenir.
Ecoutez ce qu'un simple berger
Vient vous dire dans ce plaidoyer !